

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE.

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »

V. FOURNIER, Directeur

SOMMAIRE

Causerie : Fumeurs et Enfumés... Pierre Bataille.
Echos artistiques..... L. M.
Nos Théâtres..... X.
Les Deux Automnes (poésie)..... Jules Baudot.
Par ci, Par là..... Maurice P.
Représentant de Teinture (chanson) Pierre Brondel.
Libre Chronique..... Franc-Sillon
La Reconnaissance de Berthe.... Eugène Drevetton.
Cirque Rancy. — Cirque de Paris. — Casino
des Arts — Scala-Bouffes — Eldorado.
Revue financière

CAUSERIE

FUMEURS ET ENFUMÉS

Tabagistes ou anti-tabagistes ?

Je ne prends parti ni pour les uns, ni pour les autres.

J'estime que chacun a le droit de fumer ce qui lui plaît et autant que cela lui plaît, à la condition cependant de ne pas obliger les autres — ceux qui ne fument pas — à respirer une fumée qui leur est désagréable et à supporter une odeur qu'ils ont en aversion.

Il y a dans cette manière d'agir autre chose qu'une atteinte portée aux convenances, aux règles les plus élémentaires de la politesse, il y a surtout un oubli absolu du principe même de toute liberté, qui est le respect de la liberté d'autrui.

A ces divers points de vue, la campagne entreprise en faveur du droit de fumer jusque dans les salles de spectacle, me paraît une de ces énormités qui ne peuvent trouver place que dans des cerveaux complètement oblitérés.

Cette campagne vient de commencer de l'autre côté de la Manche : espérons qu'elle sera — dès le début — étouffée

par la seule fumée de ceux qui en ont eu l'idée.

S'il en était autrement, ce serait — à bref délai — la mort du théâtre et l'on peut s'étonner — à bon droit — de voir le célèbre impresario anglais, Augustin Harris, dans un article qu'il adresse au journal *l'Idler*, se faire le porte-voix d'une innovation aussi redoutable.

Cette innovation — fort heureusement — a trouvé en M. Boiseguin, de la *République Française* — un adversaire décidé.

« C'est vraisemblablement — dit-il — le succès des cafés concerts qui obsède les impresarios. Les théâtres gagnant moins d'argent, les cafés-concerts en gagnent plus. Ils ne voient d'autres explications à ce phénomène que dans les facilités refusées par les uns, accordées par les autres. Et ils déclarent que le salut de l'art dramatique est dans la métamorphose du théâtre en tabagie. »

Pour moi, je ne vois pas trop les spectateurs qu'on gagnerait par cette transformation, mais je vois bien ceux qu'on y perdrait.

En quoi M. Augustin Harris se trompe du tout au tout, c'est quand il paraît croire que le plaisir de fumer augmenterait l'amusement du public.

Il faut — pour émettre une pareille assertion — qu'il estime à une bien piètre valeur le mérite de ses artistes et qu'il les juge tout à fait insuffisants à captiver, à charmer ceux qui viennent les voir et les entendre.

M. Augustin Harris oublie également que — même pour les fumeurs — la fumée du voisin est toujours désagréable. Que dire pour ceux qui ne fument pas !

Et puis ne doit-on pas songer aussi aux artistes, aux chanteuses surtout ?

Ne doit-on pas songer à l'hygiène ? « N'est-il pas intolérable — se demande notre confrère — de voir les fumeurs garder leur cigarette ou leurs cigares dans des établissements publics, comme par

exemple la boutique d'un coiffeur ? On en voit qui ne cessent même pas d'aspirer et d'exhaler des bouffées de fumée tandis qu'on leur coupe les cheveux ou qu'on les frise, ou qu'on les rase. Et ils seraient sûrement indignés si leurs voisins, désagréablement incommodés, les taxaient de grossièreté. La tolérance des gens trop faibles ou trop polis leur a, en effet, comme reconnu un droit qui n'est, en réalité, qu'un insupportable abus. »

En ce qui concerne les fumeurs en chemin de fer, cet abus tend à passer à l'état d'institution.

De sages règlements — motivés par de nombreuses et incessantes réclamations — ont été faits : ils restent impuissants à subordonner l'intérêt particulier à l'intérêt général.

Ils sont d'ailleurs mollement et trop rarement appliqués.

Et pourtant, il semblait facile de mettre à l'aise les deux catégories qui composent la clientèle des chemins de fer : les fumeurs et les non fumeurs.

En les séparant, on permettait aux premiers de savourer à l'aise le parfum de leur fumée et on épargnait aux seconds cette atmosphère viciée pour laquelle ils professent le plus profond dégoût.

On a commencé — il est vrai — par mettre à la disposition des fumeurs des voitures portant l'indication « Fumeurs » puis il a été convenu que, dans les autres voitures, on ne pourrait fumer qu'avec l'autorisation des voyageurs.

Cette dernière mesure m'a toujours fait l'effet d'une pomme de discorde maladroitement mise à la disposition de gens destinés — pour un certain laps de temps — à faire route en commun.

Qu'arrive-t-il le plus souvent ?

Le fumeur monte dans le premier wagon venu, s'installe, tire un cigare ou une cigarette de sa poche et — s'il est poli — demande la permission de fumer.

— Pardon, monsieur; pardon, madame, l'odeur de la fumée ne vous incommode pas ?

La demande est faite si gentiment que la dame et le monsieur, qui — en eux-mêmes — voudraient envoyer le fumeur aux cinq cents diables, s'empressent de répondre avec la meilleure grâce possible : — Mais faites-donc, monsieur, ne vous gênez pas.

Et le voyageur au cigare ou à la cigarette travaille consciencieusement à remplir le compartiment d'un épais brouillard.

C'est ainsi que les choses se passent quand le fumeur est poli; quand il ne l'est pas, ce qui arrive souvent, il agit absolument comme s'il était seul, bourre une pipe plus ou moins culottée, l'allume et la fume sans s'inquiéter si ses voisins et ses voisines sont mis à mal par son étonnant sans-gêne.

Vous me répondrez à cela qu'on peut s'opposer au désir du fumeur, je le sais, mais cette défense ouvre nécessairement la porte à d'interminables discussions, et, comme il est toujours désagréable de recourir à l'intervention d'un agent de la Compagnie, beaucoup préfèrent — le cas échéant — imiter le soldat de Scribe : se taire sans murmurer !

Les femmes — même celles qui redoutent le plus l'odeur du tabac — n'osant jamais intervenir, le fumeur se montre d'autant plus féroce et arrogant vis-à-vis du non-fumeur qui a pris la défense commune.

Il va jusqu'à lui dire, au besoin :

— Puisque la fumée vous incommode, vous n'avez qu'à changer de voiture à la première station.

Il en sera toujours ainsi, tant que les directeurs des Compagnies n'appliqueront pas sévèrement les règlements existants.

Qu'il y ait dans tous les trains des voitures de 1^{re}, 2^e et 3^e classe portant l'indication « Fumeurs » que toutes les autres voitures portent — en gros caractères — la mention « Défense de fumer » et que cette défense, même avec l'assentiment des voyageurs, ne puisse être enfreinte.

En un mot que chaque compagnie, au lieu de laisser faire sa police par les voyageurs, la fasse elle-même.

Ce procédé n'offre aucune difficulté, il est rigoureusement appliqué en Allemagne et y donne les meilleurs résultats.

Pourquoi ne l'applique-t-on pas chez nous ?

A une époque où tout le monde voyage, le moins qu'on puisse exiger c'est qu'on n'enferme pas dans des tabagies les voyageurs — hommes ou femmes — qui préfèrent respirer un air frais et pur.

En faisant cette réclamation — au nom de l'intérêt général — je tiens à déclarer que je n'entretiens aucun rapport avec la Société contre l'abus du tabac.

Je ne cherche pas à prouver — comme elle le fait dans ses bulletins — que le tabac est un poison.

Quand on disait à Voltaire que le café lui-même, en était un, il répondait, en hochant la tête :

— C'est fort possible, mais comme j'en bois depuis soixante ans, vous me permettez de ne le considérer que comme un poison lent !

Le tabac — pour qui en use modérément — doit être un poison de cette force-là.

Comme pour l'alcool et beaucoup d'autres choses c'est l'abus seul qui est nuisible.

Je ne sais plus quel poète d'occasion a poussé l'audace jusqu'à assimiler — sous ce rapport — l'amour au tabac.

Le tabac et l'amour se ressemblent fort bien : Beaucoup en fait du mal ; un peu ne gâte rien !

Et là-dessus, vous ne trouverez pas mauvais — je l'espère — que j'allume un bon cigare et que j'aie le fumer..... dans la rue.

Pierre BATAILLE.

ECHOS ARTISTIQUES

Nos anciens artistes :

M. Massart vient de contracter un engagement avec le Théâtre Khédivial du Caire. Il est engagé pour trois mois à raison de 50.000 francs.

Il n'est pas inutile d'ajouter que notre ancien ténor compte aujourd'hui cinquante-un printemps, ce qui pour beaucoup de chanteurs pourrait déjà passer pour un joli commencement d'hiver.

M. et M^{me} Escalais, retour d'une tournée en province, sont actuellement à Paris. M. Escalais est engagé à Bucharest pour une série de concerts.

On se rappelle qu'à la suite de divers incidents le maire de Nantes ayant interdit à M. Lafarge l'accès de la scène celui-ci réclamait judiciairement à son directeur, M. Jahyer, 40.000 francs de dommages-intérêts et 24.000 francs de dédit stipulé dans son contrat.

Le jugement qui vient d'être rendu a débouté de sa demande M. Lafarge et l'a condamné aux dépens.

Le martyrologe des compositeurs français :

Calendal, l'opéra de MM. Mistral, Ferricr et Henri Maréchal, a été représenté le 6 janvier au théâtre de Gand.

Winkelried, l'opéra de M. Louis Lacombe, sera représenté, le 12 janvier, sur le théâtre de Coblenz.

M. Lovello, plus heureux, va voir sa *Marie Stuart* représentée sur le territoire français : à Nîmes.

La direction de l'Opéra, pour assurer la « marche du répertoire » et permettre à certaines artistes de faire valoir les côtés multiples de leur talent, tente en ce moment quelques expériences dont les premières ont été peu concluantes. Depuis plusieurs semaines, on s'ingénie à intervertir les emplois des chanteuses. M^{lle} Grandjean, qui paraissait désignée, par la nature de son organe, pour tenir les rôles de chanteuse légère, a débuté dernièrement dans le rôle d'Aïda, confié jusqu'à présent à la chanteuse falcon; M^{me} Dufrane, engagée comme mezzo-soprano, a été envoyée dans les contralti; on lui a confié, en guise d'épreuve, le rôle d'Amnérís.

Enfin, on annonce que M^{lle} Bréval, douée d'un soprano élevé va paraître dans le rôle de Léonore, de la *Favorite*.

Nous nous étonnons, ajoute le *Journal des Débats*, que M. Gailhard, professeur de chant émérite, comme tout le monde le sait, compromette ses artistes dans de pareilles aventures. Il se peut que M^{lle} Bréval soit remarquable dans Léonore et qu'elle ne rapporte de son excursion dans le répertoire des contralti que succès et honneurs. Nous en formons le vœu. Mais l'excellent artiste court aussi le risque de « se déplacer » irrémédiablement la voix. Des tentatives de ce genre sont sans danger avec des cantatrices que la nature a favorisées d'un organe exceptionnel et dont la réputation, solidement établies, ne peut plus être amoindrie par un échec relatif.

Echo du premier de l'an.

Un habitué de l'Alhambra de Londres, richissime Américain, a fait remettre au directeur de sa scène favorite, mille livres sterling pour être distribués entre les dames du ballet.

Les premières danseuses ont émargé 40 livres chacune, les autres évidemment moins, les enfants ont encore touché 4 livres.

Jugez de la fête qui s'est donnée en l'honneur de M. Winans, le généreux donateur.

Plus heureux que plusieurs de ses contemporains du romantisme, Chopin, le musicien de passion exaspérée et des nerfs souffrants, aura bientôt son monument à Paris.

Deux ans, tel est le délai demandé par le sculpteur que vient de choisir le comité du monument, M. Jacques Froment-Meurice.

M^{me} Sarah Bernhardt vient de recevoir, pour être jouée à la Renaissance, une pièce d'un auteur italien, M. Giovanni Bovio professeur à l'Université de Naples, traduite par M. Mazzini.

Le Christ à la fête de Purim, tel est le titre. M^{me} Sarah Bernhardt créera le rôle de Madeleine.

Nouveautés en perspective sur les scènes parisiennes :

Au Palais-Royal, *Dindon*, comédie-

vaudeville en 3 actes, de M. Georges Feydeau

Au théâtre Cluny, le *Voyage de Corbillon*, vaudeville en 4 actes de M. Antony Mars, musique de Victor Roger.

A la Porte Saint-Martin. *Thermidor*, de M. Victorien Sardou (reprise) avec Coquelin.

Pudeur et jalousie.

Un de nos confrères publie la note suivante sur un fait qui vient de se passer à Vienne :

« M^{me} Marie Ottmann, qui vient de débiter dans *Waldmeister*, de Strauss, a déclaré à la directrice du « Theater an der Wien », M^{me} Schoenerer, que, pour des raisons de moralité, il lui est impossible de continuer à jouer le rôle qu'elle remplissait jusqu'à présent. Le mari de M^{me} Ottmann ne veut pas que sa femme joue ce rôle « puisqu'on l'y force à montrer ses mollets au public. »

S'il y a procès, — le verdict sera curieux à connaître.

Rappelons que pareille chose s'étant produite entre la directrice d'un théâtre du Havre et l'une de ses pensionnaires — il y a quelque temps déjà — l'actrice eut gain de cause sur toute la ligne.

Tout dépend, du reste, pour les affaires de ce genre, de la façon dont les engagements sont faits.

L. M.

NOS THEATRES

GRAND-THEATRE

Le Grand-Théâtre a donné, mercredi dernier, la première représentation du *Rêve*, drame lyrique en 4 actes et 7 tableaux, poème de M. Louis Gallet, d'après Zola, musique d'Alfred Bruneau.

Le *Rêve* est une œuvre chaste. Est-il besoin de rappeler ici, que le chef de l'École naturaliste, en l'écrivant, espérait voir s'ouvrir devant lui les portes de l'Académie.

Cette ambition, qui n'a pas encore été satisfaite, a permis à un poète dont le nom m'échappe, d'envoyer le quatrain suivant à une dame qui voulait connaître son opinion sur le *Rêve* :

Vous me demandez, chère amie,
Mon opinion, la voilà :
Le *Rêve* de Monsieur Zola
C'est d'entrer à l'Académie !

Le livret a cette originalité, pour un opéra, de mettre en scène des personnages de notre époque, avec nos costumes et nos usages prosaïques et de les suivre dans les moindres détails de leur vie.

Sur ce livret qui cotoie, autant que possible, l'œuvre d'Emile Zola, le compositeur Alfred Bruneau a écrit une partition qui rompt brusquement avec les formules et les errements de l'ancienne école.

Pas d'airs détachés comme dans les opéras classiques, pas de mélodies ou du moins des mélodies qui paraissent en quelque sorte inachevées.

Les dialogues remplacent les duos, et les chœurs qui se font entendre restent dans la coulisse.

L'orchestration très savante, trop savante même, à de certains passages, pour la simplicité de l'action qu'elle accompagne, présente des bizarreries voulues : celle, par exemple, de se trouver souvent en désaccord avec le chant.

En résumé, de quelque façon qu'on la juge, la tentative hardie de M. Alfred Bruneau valait la peine d'être soumise au public lyonnais ; elle a été écoutée avec une attention soutenue.

Les deux rôles principaux, celui d'Angélique et celui de Félicien sont confiés à M^{lle} Simonnet et à M. Engel, les deux artistes qui les ont créés à Paris.

La rôle de l'évêque, Mgr d'Hauteœur est magistralement interprété par M. Beyle, qui lui donne une remarquable allure de noblesse et de dignité.

M. Lequien et M^{lle} Mosca, donnent à des rôles de second ordre, le caractère simple et attendrissant qui leur convient.

L'orchestre de Luigini triomphe avec sa virtuosité ordinaire des difficultés musicales dont l'œuvre est hérissée.

Les belles représentations se succèdent au Grand-Théâtre avec une variété à laquelle nous n'étions pas accoutumés : après le drame populaire la *Vivandière*, nous assistons avec le *Rêve* au drame lyrique dans une de ses plus savantes et de ses plus curieuses manifestations, et le mois de janvier ne finira pas, sans que M. Vizentini nous fasse connaître la *Statue de Reyer*.

La direction s'occupe aussi de monter la *Navaraise*, de Massenet et un ballet du même musicien, le *Carillon*, qui serait représenté pour la première fois en France. Entre temps, nous aurons une reprise de *Carmen*, avec M^{lle} Nuovina, et celle de *Werther*.

Jamais saison d'opéra n'aura été mieux remplie.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Après les soirées d'opérette et le succès aussi retentissant que mérité de l'*Oncle Célestin*, de l'*Amour mouillé* et de *Miss Helyett*, le théâtre des Célestins nous a offert cette semaine une très amusante incursion dans le répertoire du théâtre du Palais-Royal.

Le *Remplaçant* ne marche cependant pas sur les brisées abracadabrantes de la

J. N. GIRAUD FILS
PARFUMEUR - GRASSE (AM)

RENOMMÉE UNIVERSELLE POUR SES PRODUITS
AUX VIOLETTES DE GRASSE
15 Médailles Or et Diplômes d'Honneur

LES PARFUMS DE GRASSE SONT LES MEILLEURS DU MONDE
Fabrique à GRASSE. Dépôt à PARIS, 39, Rue Etienne Marcel.

SPÉCIALITÉ DE GATEAUX

ET
GALETTES PARISIENNES

EXPOSITION DE LYON, MÉDAILLE D'ARGENT

J. LOMBARD

32, Rue Saint-Joseph, 32

BOULANGERIE VIENNOISE

Dépôt de TAPIOCA DU BRÉSIL « LE L'ALAGOAS »
Garanti pur manioc, qualité extra

PARFUMERIE DE MARQUES

A prix réduits

VERNEX

Passage de l'Argue, 49

ARTICLES DE PARIS

Accessoires de la Toilette

LE CICÉRONE DE LYON

En vente partout 10 centimes

1 fr. **ANTICOR VÉTAR** le plus pratique,
le plus énergique ; se conserve indéfiniment et
sous tous les climats. JACQUET 1, rue Vaubecour,
Lyon, franco poste, 1 fr. la feuille.
SE TROUVE PARTOUT

M^{me} ESTÉOULE

Accoucheuse de 1^{re} Classe de la Faculté de Lyon

CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

Prend des Pensionnaires

222, Avenue de Saxe, 222

A côté du Cirque Rancy

J. PIROCHE

Tailleur sur mesure

10, Rue du Plat, 10 — LYON-BELLECOUR

VÊTEMENTS DE CÉRÉMONIE..... depuis 85 fr.
COMPLETS FANTAISIE..... — 65 fr.
PARDESSUS..... — 50 fr.

COUPE ET FAÇON IRRÉPROCHABLES

TRÉSOR DE LA BEAUTÉ

conservé par l'usage journalier du

NIVALIS DES ALPES

Préparé par **S. EMIN**, Parfumeur, à ALBERTVILLE (Savoie)

SE TROUVE CHEZ TOUS LES COIFFEURS ET PARFUMEURS

Représentant à Lyon : **C. MILLERET**, rue de la Part-Dieu, 22

Cadeau à nos Lecteurs

Dans le but d'être agréable à nos lecteurs et abonnés, nous venons d'obtenir du journal musical *Paris-Piano* la faveur d'abonnements gratuits offerts à titre de réclame.

Tout lecteur qui enverra son adresse à M. le Directeur du *Paris-Piano*, 3, rue de Provence, recevra gratuitement, pendant trois mois, cette revue si pratique, si bien rédigée, indispensable à tous ceux qui s'occupent de musique.

Il suffira de joindre à la lettre de demande 4 timbres-poste de 15 centimes pour frais de port, d'envoi et d'emballage. Pour donner une idée de ce charmant cadeau, qu'il nous suffise de rappeler que l'abonnement de trois mois au *Paris-Piano* renferme pour environ 25 francs de musique à prix marqués et que les morceaux restent la propriété de l'abonné.

Paris-Piano est la meilleure bibliothèque musicale française.

Les Pianos de la Manufacture de
PHILIPPE HENRI HERZ NEVEU ET C^{IE}
Maison fondée en 1863

sont les meilleurs pianos, ceux qui ont la plus longue durée, la plus belle sonorité et qui tiennent le mieux l'accord.

ADRIEN REY, 17, rue de la République, LYON
A L'ENTRESOL
Prix très réduits

Garçonnière, la désopilante bouffonnerie jouée le mois dernier, c'est une comédie très gaie, avec des situations adroitement amenées, dont quelques-unes assez nouvelles, en dépit de la difficulté que les auteurs doivent rencontrer à faire de la nouveauté dans un genre aussi rebattu.

MM. Busnach et Georges Duval y sont cependant parvenus et sur ces situations ils ont jeté de l'esprit à profusion, ce qui est encore le meilleur moyen de les faire accepter, non comme vraies mais comme vraisemblables.

Nous avons donné, dans notre dernier numéro, l'analyse détaillée du *Remplaçant*, nous n'avons donc pas à y revenir. Nous nous contenterons de signaler l'accueil excellent fait à cette réjouissante donnée très originale et très mouvementée.

Le *Remplaçant* est d'ailleurs très bien distribué.

M. Baron, fils du célèbre comique des Variétés, montre beaucoup de naturel dans le rôle de Chantelaur ; M. Perret a un entrain du diable dans celui du vicomte de la Mouillère ; M^{lle} Montcharmont, que nous ne connaissons guère que dans le drame, est charmante dans les attitudes effarouchées de Valentine.

M. Fournier, sous les traits de Du Closeau ; M^{me} Degoyon, en capitaine de l'Armée du Salut, et M^{lle} Leblanc, qui donne beaucoup d'élégance au rôle de Clotilde, contribuent également au succès de la pièce qui a été très applaudie et qui fournira vraisemblablement une fructueuse carrière.

Puisse le *Remplaçant* ne pas être de sitôt remplacé : nous le souhaitons de grand cœur. X.

LES DEUX AUTOMNES

*Voici les beaux jours qui meurent ;
Voici les beaux jours finis.
Les arbres, désolés, pleurent
Des feuilles aux tons jaunés.
L'hiver approche en silence
Chassant le peuple des nids ;
Le bois tombe en somnolence ;
Finis, les beaux jours ! finis !*

*Dans les âmes, même fortes,
C'est — un jour — l'automne aussi :
Les croyances, feuilles mortes,
Y tombent d'un vol transi.
Par le doute, au souffle rude,
Les rameaux sont dégarnis ;
On sent une lassitude ;
Finis, les beaux jours, finis !*

*Mais à la saison prochaine
La forêt va reverdir :
Le bouleau, l'orme, le chêne
En dômes vont s'arrondir.*

*La sève un instant lassée,
Remontant dans les rameaux,
Malgré la saison glacée,
Les rendra plus verts, plus beaux...*

*Ferez-vous ainsi, mon âme ?
Puis-je croire à ce réveil ?
Reviendrez-vous, jours de flamme,
De croyance et de soleil ?
Hélas ! tout espoir avorte !
Sachons ne point discourir !
Mon cœur est trop souche morte
Pour qu'il puisse resteurir !*

Jules BAUDOT.

PAR CI, PAR LA !

Quelqu'exagéré que puisse paraître le mot martyr appliqué à la mort du simple tringlot Max Lebaudy, n'a-t-il pourtant pas quelque chose de vrai, quand on plonge les yeux sur le séjour de ce pauvre garçon au régiment.

A peine incorporé, ses millions le poursuivent et le font traiter comme un être à part par ses supérieurs. De peur d'être taxés de faibles et de flatteurs, les sous-officiers le surveillent comme un enfant terrible, et la faute la plus légère, sur laquelle on ferme les yeux pour le troupier ordinaire, prend, chez Max, l'énormité d'une insubordination. Malade, on l'envoie à l'hôpital de Vernon, où le major reconnaît les germes de la tuberculose.

Alors, on le dirige sur l'hôpital de Fontainebleau, puis sur celui de Rouen, du Val-de-Grâce, et enfin, dernière et sanglante étape, sur Amélie-les-Bains, qui devait être le terme de ses souffrances !

Et pourtant les diagnostics des médecins militaires étaient des plus inquiétants.

Celui dressé à l'hôpital de Vernon suffisait, à lui seul, pour faire passer Max Lebaudy devant un conseil de réforme.

A Rouen, le rapport du docteur Heuger était encore plus concluant. Une main mystérieuse l'a biffé sur la feuille d'hôpital de Max. Il serait important de savoir quelle était cette main et quel bras la faisait agir ?

Au Val-de-Grâce, c'est sur le simple énoncé de « Bronchite chronique » qu'on le dirige sur Amélie-les-Bains.

Il ne m'appartient pas de discuter les ordres qui ont empêché de renvoyer Max Lebaudy dans ses foyers, M. Cavaignac a déclaré à la tribune qu'une instruction judiciaire allait être ouverte, attendons-en donc les résultats.

Mais je n'ai pu m'empêcher de donner un regret au pauvre garçon, qui meurt, accablé sous les millions paternels.

C'est qu'en dehors de toutes ses extravagances et de ses fantaisies de millionnaire, Max Lebaudy possédait le cœur le plus généreux que l'on puisse trouver, et jamais il ne ferma sa porte aux misères humaines.

Elle est longue la liste de ceux qu'il a obligés de ses relations et de sa bourse, et jamais il n'en disait un mot, évitant même de laisser connaître ses largesses. « La charité sans phrases, me disait-il un

jour, est la seule vraie, celle qui se met en montre n'est plus de la charité. »

J'avais fait sa connaissance d'une façon bizarre. Un soir de fête au Cercle Militaire, à la porte d'entrée, je vis arriver un jeune homme, d'une correction parfaite dans son habit orné d'un camélia blanc à la boutonnière. Avec cette hardiesse que donne la fortune, il entra en oubliant de présenter sa carte au soldat de planton, qui le rappela avec une rudesse un peu trop marquée et qui touchait à l'insolence. Sans se laisser intimider, Max remit sa carte en relevant notre militaire d'une verte façon ! La leçon ne plût pas au soldat qui, voyant ce jeune homme pâle et presque imberbe, se permit une réponse blessante à son égard. Ce fut alors que pour mettre fin à cette scène, j'intervins et commandai au planton de se taire s'il ne voulait pas que je le punisse comme il le méritait.

Max s'avança vers moi et me remerciant chaleureusement de mon intervention il me remit sa carte en me priant de lui faire l'honneur de le compter parmi mes amis.

Depuis je l'ai revu souvent et en maintes circonstances j'ai pu apprécier la générosité de son cœur et la noblesse de ses sentiments à l'égard des humbles et des souffreteux.

Ayant quitté Paris, je ne le revis que rarement, mais jamais je ne m'adressais en vain à son souvenir et ce fut une douleur profonde que je ressentis à la nouvelle de sa maladie et un coup bien cruel qui me frappa à l'annonce de sa mort.

Que l'on oublie ses excentricités pour ne se souvenir que de ses bienfaits et on rendra un hommage mérité à sa mémoire !

Maurice P***

Représentant de Teinture

AIR DE : Madame Grégoire (Béranger)

De tous les métiers
Où l'on se trémousse à la ronde,
Médecins, portiers,
Le plus abominable au monde,
Je vous l'ai déjà dit,
C'est ce métier maudit
Qui veut que tant de bons apôtres
Se damnent cent fois pour les autres,
Ah ! que c'est embêtant
D'être représentant !

De très grand matin
Il se lève et part à l'usine
Où le noir satin
Dégage une odeur de résine.
Dès qu'on le voit venir,
Au lieu de le bénir,
Le contremaitre fait la trogne,
Le chien jappe et le patron grogne,
Ah ! que c'est embêtant
D'être représentant !

S'il revient le soir
Ventre creux et voiture vide,
Quels coups de boutoir !
C'est à briser son front livide !
Mais s'il rentre beaucoup,
On lui fait boire un coup,

Autour de lui chacun s'empresse,
La metteuse en mains le caresse.

Ah ! que c'est embêtant
D'être représentant !

L'heure de juger
Arrive, ah ! grand Dieu ! quelle affaire !
Là, d'un cœur léger

Que de diplomatie à faire !
Blanc vif ou noir charbon,
Il faut que tout soit bon,
Et si quelque nuance louche,
C'est le diable qui la retouche.
Ah ! que c'est embêtant
D'être représentant !

Suivez-le toujours,
Il est maintenant en fabrique,
Et c'est tous les jours
Même chanson, même rubrique,
Le soyeux, grand seigneur,
Lui fait beaucoup d'honneur
S'il daigne l'envoyer d'office.
Parler à son chef de service.
Ah ! que c'est embêtant
D'être représentant !

L'autre bien appris,
Encourage la concurrence,
Et sur tous les prix
Lui demande une différence ;
Il se défend d'abord,
A la fin c'est d'accord ;
Et le fabricant seul encaisse
Les bénéfices de la baisse.
Ah ! que c'est embêtant
D'être représentant !

Heureux aujourd'hui
La journée entière était bonne,
Demain, gare à lui,
La chance tourne et l'abandonne.
L'organsin n'est pas bien,
La trame ne vaut rien,
Et malgré tout ce qu'il raconte,
On veut la lui laisser pour compte.
Ah ! que c'est embêtant
D'être représentant !

Quand naît le printemps
Et que l'oiseau rouvre ses ailes,
Il a dix-huit ans,
Du cœur et des ardeurs nouvelles,
Mais le temps c'est l'éclair
Qui brille et qui fend l'air,
Bientôt voici venir les brumes,
La neige, la pluie et les rhumes.
Ah ! que c'est embêtant
D'être représentant !

Ainsi balloté
Comme un esquif sur l'onde amère,
Jamais retraits,
N'ayant rien des héros d'Homère,
Loin de tous les ingrats,
Son paquet sous le bras,
Il ira mourir sans secousse
A l'hôpital de la Croix-Rouge.
Ah ! que c'est embêtant
D'être représentant !

Pierre BRONDEL.

Lyon, décembre 1895.

Exposition de Lyon 1894, HORS CONCOURS, Membre du Jury
Médailles Or et Argent aux Expositions Universelles

MAISON FONDÉE EN 1862
Exportation

SUC BOURGUIGNON
SIMON AINE
Chalon-sur-Saône

Digestif exquis, à base d'alcool vieux pur vin

FINE ABRICOT
LIQUEUR EXQUISE EXTRA-FINE

Maison à Paris : Rue Laffitte, 13

MUSIQUE

Adrien REY, 17, rue de la République (à l'entresol)

NOUVELLES RÉDUCTIONS

Un morceau marqué 5fr., vendu habituellement 1.70, sera vendu **1.25**
— 6 » — 2 » — **1.50**
— 750 — 2.50 — **1.90**

25 % sur tous les prix nets

MÊMES RÉDUCTIONS SUR TOUS LES INSTRUMENTS DE MUSIQUE

Eviter les contrefaçons

**CHOCOLAT
MENIER**

Exiger le véritable nom

L'OMBRELLÉ MODERNE

Cours Lafayette, 15

ÉTRENNES UTILES

GRAND CHOIX DE PARAPLUIES, GANNES

Ombrelles, Eventails

ET DE TOUS ARTICLES POUR

Cadeaux

Prix marqués en chiffres connus

Demandez
partout

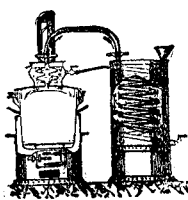
LE THÉ DES MANDARINS

Qualité
Supérieure

V. VERMOREL

CONSTRUCTEUR

A VILLEFRANCHE (Rhône)



ALAMBICS avec système de bascule, produisant avec ou sans repasse l'eau - de - vie au degré voulu.

Extraction du tartre
Distillation des vins, cidres, marcs, Fruits, etc.

Pal Injecteur EXCELSIOR

Reconnu partout le meilleur

Chaudières à étuver les Futailles

ARTICLES DE CAVE — POMPES A VIN

Vignes américaines

Envoi franco du Catalogue général de la Maison
V. VERMOREL contre 30 c. en timbres.

Plus d'Essences! Plus de Benzines! Plus d'Odeurs désagréables!

L'ORÉODOXINE est propre à enlever sur les étoffes de toutes sortes, noires et de couleurs, telles que lainages, soieries, velours, ornements d'église, tapis, moquettes, carpettes, tapis de tables et toutes étoffes d'ameublement, tapisseries, draps, feutres, toutes les taches de quelque nature qu'elles soient. Elle ne laisse pas d'odeur, ravive les couleurs défraîchies et redonne aux tissus fanés le lustre et l'aspect du neuf.

L'OREODOXINE est le produit par excellence, bien supérieur à toutes les benzines et essences; elle a l'immense avantage de ne laisser aucune odeur, et sa composition possède toutes les qualités de l'*oréodoxa*, grand et beau palmier des Antilles, qui est un des produits naturels est plus appréciés par les habitants des tropiques.

L'ORÉODOXINE, ainsi dénommée à cause de ses propriétés similaires au suc de l'*oréodoxa*, est le fruit de longues recherches. Elle sera l'auxiliaire indispensable des familles qui comprennent largement les principes d'économie domestique et de propreté.

Prix du flacon: 1 fr. 25; par correspondance ajouter 0,60 cent.

Dépôt général: Petits Docks du Commerce, 12, rue Confort, Lyon.

La Revue Bi-Mensuelle

DES

TIRAGES FINANCIERS

Paraissant les 12 et 25 de chaque mois. — Publiant tous les tirages de valeurs à lots, et reproduisant périodiquement la liste des lots non réclamés.

Prix du numéro: 10 centimes.

Abonnements: France, 2 fr. par an. Etranger, 3 fr.

Pour les abonnements, s'adresser aux **Petits Docks du Commerce**, 12, rue Confort, Lyon.

LIBRE CHRONIQUE

BONNES LEÇONS

Les Boërs ont complètement battu à Krugersdorp les troupes de la Chartered-Company, commandées par le docteur Jameson, et les ont forcées à se rendre.

M. Chamberlain a télégraphié au président Kruger pour demander que les prisonniers et les blessés fussent traités généreusement.

Nous joignons nos plus vives instances à celles du ministre anglais pour que les Boërs vainqueurs ne lésinent pas sur la longueur de la corde à laquelle ce flibustier britannique possède des titres incontestés.

**

On sait que les vaillants colons du Transvaal sont les descendants directs de huguenots français chassés de la mère-patrie par la révocation de l'Edit de Nantes et de pionniers néerlandais avec lesquels ils s'allièrent et se confondirent.

Les Pays-Bas peuvent être fiers de l'indomptable énergie de leurs fils du Sud-Africain et, réciproquement, ces derniers doivent s'enorgueillir d'être hollandais — non seulement en dégustant le curaçao et le fromage nationaux — mais en apprenant qu'une communauté de mormons vient de se constituer en Hollande, à Dordrecht.

Ils sont cinq messieurs tout prêts à prendre autant de femmes qu'ils pourront en nourrir. (Brigham Young, leur grand prophète, avait à lui seul cinquante épouses légitimes).

Une race capable de donner de pareilles preuves de virilité est évidemment appelée à triompher du *struggle for life* anglais; et nous lui envions le courage qui lui permet de résister à de multiples épouses, après les avoir attelées au même char nuptial; tandis qu'il suffit généralement d'une seule femme pour nous asservir et nous imposer l'esclavage de tous ses caprices.

Aussi, ne sachant pas le Néerlandais, je me demande ce qu'on doit dire de nous dans la *Gazette de Hollande*?

Surtout quand cette estimable feuille commente des faits divers dans le genre de celui dont le citoyen Coutant, un de nos députés les plus rutilants, vient d'être le héros à Ivry (Seine).

Donc le député Coutant avait un copain tellement dévoué en la personne du citoyen Ballerat, ouvrier mécanicien et grand électeur en sa circonscription, que l'épouse lettrée de ce dernier devint le secrétaire du premier, illettré comme bon nombre de représentants de son acabit.

M^{me} Ballerat corrigeait les lettres et les discours du citoyen candidat; elle lui apprit même la grammaire du lexicologue académicien Labiche, mais tout se gâta, pour le mari, lorsque l'élève et le professeur en arrivèrent à l'étude des verbes actifs de la première conjugaison, dont le type est *aimer*, comme chacun sait... excepté, paraît-il, le citoyen Ballerat qui, furieux de ce que sa femme démontrait par un exemple trop saisissant l'accord de ce verbe avec son sujet, sortit en pleine rue un revolver de sa poche et fit feu, par quatre fois, sur l'inviolable représentant du peuple.

Un seul projectile atteignit M. Coutant, très légèrement, au front... tandis que le tireur, atteint beaucoup plus gravement au même endroit, était entraîné chez M. Poggi, commissaire de police, qui le garda à sa disposition, malgré les pressantes instances et la démarche magnanime de sa victime, réclamant son élargissement à grands cris et à grand renfort de menaces d'une interpellation parlementaire.

Pauvre Coutant! vous pensez s'il est marri de l'aventure, qui bouleverse son secrétariat!

FRANC SILLON.

La Reconnaissance de Berthe

Son amour pour son mari s'augmentait de toute la reconnaissance qu'elle lui devait. Elle n'ignorait pas, en effet, les nombreuses propositions qui lui avaient été faites et qu'il avait repoussées, l'une après l'autre, dans son invincible fidélité aux serments échangés.

Plusieurs années passèrent. Le ménage était heureux. Le commerce prospérait au delà de toute espérance. Secondé par sa femme, aussi active que lui, Arsène Langon pouvait nourrir la certitude d'une rapide et grosse fortune.

Et si Berthe l'entourait, comme les premiers jours, de la même tendresse passionnée, lui, de son côté, ne le cédait en rien sur ce chapitre. Son affection restait aussi intacte — cette affection, née jadis dans la communauté familiale des longues heures vécues côte à côte sous les plafonds bas des vastes magasins Touret-Labarre et C^{ie}. Jamais il n'avait rien su lui refuser: ses désirs, ses moindres caprices à peine énoncés étaient satisfaits avec une délicatesse souriante, dont la jeune femme restait attendrie jusqu'aux larmes. Et, suspendue à son cou, les yeux dans ses yeux, câline, elle cherchait ses lèvres et, après un baiser très long où s'épandait son émoi, elle le remerciait, la voix frémissante, avec des mots de petite fille, si naïfs et si doux, que, son cœur battait alors à coups précipités

du même trouble qu'autrefois, à la vue de la félicité complète qu'il avait su procurer à cette créature si aimante, si adorablement passionnée, si pleine de lui.

Leur manquait-il quelque chose ? ce trait-d'union qu'on nomme un bébé. Ils n'y pensaient guère, trop épris, trop égoïstes aussi dans leur mutuel attachement, pour désirer sérieusement la venue d'un enfant dont les cris et les inquiétudes qu'il eût apportées, auraient pu chasser l'amour qui habitait avec eux leur tranquille logis.

Je recevais toutes les confidences de Langon : le bonheur est si expansif ! Chaque fois que nous nous rencontrions ou que je l'allais voir, car il avait tenu à me présenter à sa femme, c'était toujours les mêmes éloges sans fin sur celle-ci, le même intarissable aveu de béatitude conjugale.

— Pourquoi ne vous mariez-vous pas ? me disait-il parfois.

— Impossible... je suis sûr d'avoir la vocation du célibat.

Berthe souriait ; son mari éclatait de son rire sonore et franc qui soulevait ses robustes épaules.

— Allons, mon cher, vous divaguez. Cette vocation-là, si tant est qu'elle existe réellement, ne se rencontre par grâce d'état que chez certains êtres privilégiés... et vous ne serez jamais assez saint pour l'avoir cette grâce. . . Croyez-moi, le vrai bonheur, c'est le pot-au-feu conjugal avec une femme qui vous aime et que vous-même adorez.

Et il tournait son regard épris vers sa femme, qui semblait prendre plaisir à l'entendre parler ainsi, tandis que son fin visage au teint mat, aux yeux noirs très vif, s'illuminait à son tour d'un éclair d'infinie tendresse.

— Suivez mon exemple, reprenait Arsène, arrangez votre vie comme j'ai arrangé la mienne.

— Pardon ! mais tout le monde n'a pas, comme vous, la chance de tomber sur une perle fine.

Berthe feignait de se fâcher et m'appelait vilain flatteur !

Mais Arsène, charmé du compliment adressé à sa femme, s'écriait :

— Il a raison, tu es une perle, un vrai trésor, et je puis, sans vanité ni forfanterie, me flatter d'avoir tiré le gros lot à cette loterie du mariage où les bons numéros sont assez rares.

Je le trouvais bien un peu commun d'éta-ler ainsi, même aux yeux d'un ami, ses sentiments les plus intimes ; mais la sincérité de son amour, reflétée en ses regards comme en ses propos, me le faisait bien vite excuser.

Et, dans un vague et inconscient retour sur moi-même, je contemplais ces deux êtres qui semblaient avoir été créés l'un pour l'autre, dont les deux cœurs battaient et battraient toujours — jusqu'à la mort — à l'unisson, qui n'avaient aucun secret propre, aucune pensée cachée, qui lisaient en leurs âmes comme dans un livre ouvert, qui confondaient tout, espoirs, tendresses, rêves,

ambitions, qui réalisaient enfin, d'une façon si rare et si charmante, le suprême amour, tel qu'il nous arrive parfois de l'évoquer, certains jours mélancoliques, sous le coup d'une émotion subite, née on ne sait pourquoi, d'une rose flétrie, d'une feuille qui tombe, d'un enfant qui vous frôle, ou de toute cause insignifiante, à peine remarquée !

Je n'avais pas rencontré Langon depuis quelques semaines. Je me proposais de lui rendre visite le même soir et de m'inviter sans façon à dîner, comme cela m'arrivait parfois, à la table des deux époux, ou plutôt de ces deux amants que la moindre désillusion n'avait pas effleurés, quand ma porte s'ouvrit en coup de vent.

Arsène sanglotait toujours sur sa chaise.

Il fallait vraiment que le coup fut terrible pour l'abattre ainsi et avoir raison de sa robuste énergie.

L'idée que Berthe était morte me vint aussitôt à l'esprit. Je fis un effort et je parvins à articuler ces mots :

— Je vous en prie, que vous est-il arrivé ? dites, dites vite.

Il leva vers moi une face atrocement pâle et contractée, toute mouillée de larmes.

— Elle est partie ! murmura-il.

Je ne compris pas.

— Berthe, reprit-il, Berthe, elle m'a abandonné ?

Il ne put articuler une parole de plus. Sa voix s'étrangla, et de nouveaux sanglots le secouèrent. Il me tendit enfin une lettre qui n'était plus qu'un chiffon informe, tant elle avait été froissée, roulée dans un accès fou de désespoir et de rage.

A cette heure, après tant d'années écoulées quelques lambeaux de cette lettre odieuse me reviennent encore à la mémoire : « Je sais la douleur que je vais te causer, mon pauvre Arsène, et je t'en demande pardon à genoux ; mais que veux-tu ? . . . il m'est impossible de vivre plus longtemps ainsi, de continuer cette existence de mensonge et de honte qui est la mienne depuis que je l'ai rencontré... Je ne suis plus digne de ton amour... je ne puis recevoir encore tes baisers et te sourire quand mon cœur est plein d'un autre, car je l'aime et il m'adore... J'ai résisté tant que j'ai pu à cette passion criminelle qui me torture, et me ronge et me brûle... Aujourd'hui, c'est fini, je suis lâche, je suis vaincue par ses larmes et ses supplications... Dans une heure, nous serons partis... loin... bien loin... ne cherche pas à me trouver, c'est inutile, tu ne me reverras plus, tu n'entendras plus parler de moi, jamais... Oublie-moi, je t'en supplie... pardon, Arsène, pardon... et adieu pour toujours !... »

Je restai muet, saisi de stupeur et d'indignation à la lecture d'une telle lettre. Je ne pouvais croire à une pareille trahison. Le visage souriant de Berthe m'apparaissait, et il me semblait impossible, malgré l'évidence, que tant de perfidie et d'inconscience put se cacher au fond de son âme, derrière ce regard si pur et si franc, derrière ce

LE WAGON

INDICATEUR

des Chemins de Fer, contenant toutes les modifications survenues à l'horaire des Chemins de Fer P.-L.-M., pour le Service d'hiver.

Prix : 30 Centimes

Franco : 35 Centimes

VENTE EN GROS

AGENCE FOURNIER, 14, Rue Confort, Lyon

Le demander dans les kiosques et dans les gares.

LA CLEMENTINE

Compagnie d'Assurances contre l'Incendie

CAPITAL : 6 MILLIONS

Siège Social : 19, rue Monsigny, Paris

AGENCE GÉNÉRALE : Rue Bât-d'Argent, 7

LYON

HENRI MARTIN, Directeur particulier

La Compagnie *La Clémentine* offre à ses assurés des garanties égales à celles des compagnies les plus renommées et à des conditions exceptionnellement avantageuses. Assure les bâtiments municipaux des villes de Paris, Lyon, Marseille, Rouen, Le Havre, Arles, Avignon, Angers, Calais, Lille, Remiremont, etc., les Compagnies de Chemins de fer de l'Est et d'Orléans, les Compagnies des Docks, Entrepôts et Magasins Généraux de Paris, Marseille, Bordeaux, Dunkerque, Le Havre, Lille, Nantes, Rouen, Saint-Nazaire, Amans et Dijon, les grands magasins du Bon-Marché, du Printemps, du Louvre, de la Belle Jardinière, de la Ville de Saint-Denis, la Société anonyme des établissements Caill, la Société des Forges et Chantiers de la Méditerranée et le Crédit Foncier de France.

Les polices de *La Clémentine* sont acceptées par le Crédit Foncier de France. Des conditions exceptionnelles sont faites aux courtiers de la ville de Lyon et aux sous-agents du département. S'adresser à l'Agence spéciale, tous les jours, de 4 à 6 heures.

NOUVELLE DÉCOUVERTE

Un explorateur, qui a vécu longtemps chez les Indiens, a rapporté de ces pays si riches en végétaux un produit qui, réduit en poudre, détruit merveilleusement et radicalement tous les insectes qui attaquent et détruisent les fourrures et lainages de toutes sortes.

Cette poudre, qu'on nomme « La Terreur des Mites » se vend par boîte de 1 fr., 1 fr. 75 et 3 fr. Par correspondance, ajouter 0 fr. 15 pour le port.

AUX PETITS DOCKS DU COMMERCE

12, Rue Confort LYON

LE LIVRE D'OR

de l'Exposition Universelle
de Lyon 1894

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



ASTHME ET CATARRHE

Guéris par les
CIGARETTES ESPIC
ou la Poudre

OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NÉURALGIES
TOUTES PHARMACIES. 2 fr. la Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.



AUX PRIX-RÉDUITS**Grand Salon de Coiffure**

8, cours Lafayette, 8

FABRIQUE DE POSTICHES

Dépôt Central de Parfumerie

SPÉCIALITÉ DE TEINTURES INSTANTANÉES**GRAND CHOIX DE PERRUQUES EN LOCATION**Pour Soirées et Bals travestis
DEPUIS 3 FR.Grand assortiment de branches en cheveux
français, 1^{re} qualité et toutes nuances
DEPUIS 1 FR. 75**COIFFURES POUR SOIRÉES, BALS ET MARIÉES**Lavage de tête et séchage instantané
DEPUIS 1 FR. 50

MAISON RECOMMANDÉE

LE VÉLO-ÉMAIL

est recherché par tous les cyclistes amoureux de leur machine; car, si vieille qu'elle soit, ce vernis lui rend le brillant et la nouveauté de sa prime jeunesse.

Nouvelle fontaine de *Joues*, le *Vélo-Email* est la providence des jeunes et vieilles bicyclettes. Se vend en flacons de 1 fr. 50. Par correspondance 2 fr. 10.Aux Petits Docks du Commerce
12, rue Confort, LYON.**VITICULTEURS**Demandez le nouveau greffoir *Douris*, breveté s. g. d. g., à lame cintrée et renversé et permettant de faire toutes les coupes régulières et légèrement creuses, point capital pour la réussite des greffes. — Prix : 3 fr.; par correspondance ajouter 0 fr. 10.

Aux Petits Docks du Commerce, 12, rue Confort, Lyon.

Machines à Coudre Neuves et d'Occasion

Garanties depuis 50 fr.

JAMES MATILE

18, Rue Burdeau. 18

Anciennement Rue du Commerce

LYON

RÉPARATIONS ET ÉCHANGES

COURS SUPÉRIEUR DE COUPE

théorique et pratique

Cours de Couture

M^{me} BAUZAIL

PROFESSEUR

50, Rue Victor-Hugo, à LYON

front candide où ne se lisait aucune apparence de mauvaise pensée ?

Quel vent d'abominable folie soufflait dans ces cerveaux de femmes ! Elles étaient donc toutes pareilles ; aucune n'échappait au contact impur, puisque celle-ci, cette petite bourgeoise d'allures paisibles et honnêtes, d'humeur toujours égale, chez laquelle on n'eût jamais osé se permettre de soupçonner la moindre curiosité malsaine, qui paraissait aimer son mari comme le lendemain de ses noces, à qui la vie maintenant, en regard de son passé de misère, ne laissait rien à désirer, se conduisait comme les nerveuses et les détraquées obstinées au mal !

Et, une immense pitié au cœur, je gardais le silence, comprenant l'impuissance des paroles et des consolations banales pour le soulagement d'une aussi profonde douleur.

(A suivre.) Eugène DREVETON

CONCOURS POÉTIQUE

La Revue Stéphanoise et Forézienne, l'une des plus anciennes et des plus répandues de province, ouvre un nouveau concours poétique gratuit, avec et pour sujet imposé une *Berceuse enfantine*.

La première pièce primée sera mise en musique et éditée aux frais de *La Revue* et de nombreux prix et diplômes d'honneur seront, en outre, distribués.

Un numéro-programme est adressé franco sur demande faite au directeur de *La Revue Stéphanoise et Forézienne*, M. Léon Merlin, 12, rue César Bertholon, à Saint-Etienne (Loire).

Agenda de la Baronne Staffe

Ce n'est pas seulement à son élégance extérieure et ses commodités pratiques que *l'Agenda de la baronne Staffe pour 1896* doit son grand et légitime succès.

Sous sa forme de simple utilité, cet ouvrage recouvre une véritable portée morale. Ses dispositions particulièrement ingénieuses permettent en effet non seulement d'inscrire les dépenses de toute nature, de noter les recettes, de prévoir les budgets familiaux, mais aussi de relater tout ce qui a trait au ménage, aux enfants, au père, à la mère, aux serviteurs, aux devoirs mondains, aux généreuses occupations de bienfaisance, aux toilettes et même aux plaisirs, à ces saines distractions dont le souvenir nous berce bien longtemps après qu'elles sont passées.

Par une méthode sûre, *l'Agenda de la baronne Staffe* introduit désormais dans la famille l'ordre, la sage économie, la prudence, et, par ce fait, il se conforme aux saines traditions qu'une éducation séculaire a transmises à notre race. Faire bien à chaque heure et ne jamais laisser passer une journée sans en consigner le souvenir instructif dans une phrase, dans un mot, telle serait, semble-t-il, la devise de *l'Agenda de la baronne Staffe*.

On recevra franco cet agenda, élégamment cartonné, en adressant 3 fr. 50 en timbres ou mandat-poste à l'éditeur G. HAVARD fils, 27, rue de Richelieu, Paris.

CIRQUE RANCY

Tous les soirs à 8 h. 1/2 et jeudis et dimanches à 3 heures, représentations équestres variées.

Au programme : M. et M^{me} Armand, patineurs sur échasses ; M^{lle} Thérésina Delbosq, dans sa création de la haute école fin de siècle. Le grand tremplin par tous les sauteurs, avec double saut périlleux. Acrobatie et sculpture, grande nouveauté par la troupe Iandachewsky. Les trois Krasucki, excentriques musicaux. Continuation des représentations des Secchi, gymnastes aériens. De l'extraordinaire écuyer Clarke, etc. Course de poneys montés par des singes, parodie présentée par Auguste.

GRAND CIRQUE DE PARIS

Cours du Midi. — Tous les soirs à 8 h. 1/2, représentation équestre. Dimanches et jeudis, matinées à 3 heures.

Les six ours acrobates, présentés par M. et M^{me} Spessardi. Miss Lena Hally, l'écuyère étoile ; M^{me} Travert, directrice avec ses admirables chevaux de haute école ; le professeur Laux, etc., etc.

CASINO DES ARTS

Tous les soirs, concert à 8 h.

Dimanches et fêtes, matinées à prix réduits. Billy Hayden et son cirque ; les Dymat, duettistes Louis XV de l'Eldorado de Paris ; M. Romagnan, comique de genre ; Leroux, Léo, Flo-Berthy, le ballet, etc.

SCALA-BOUFFES

Chambot, Carlotta d'Aix, voilà deux artistes qui constituent les meilleurs éléments d'attraction de concert à la Scala. Il ne faut pas s'étonner qu'un spectacle, commencé par un brillant concert et terminé par le *Capricorne*, obtienne, chaque soir, un succès aussi vif que mérité.

ELDORADO

Le Ballet aérien est la grande attraction du moment. Rien de plus merveilleux en effet, que ces cinq danseuses voltigeant dans les frises. Grand succès de Emilien et Oscar, Favart et Bassy, Nerson-Petit, etc.

Revue Financière Hebdomadaire

La lourdeur des marchés étrangers pèse sur la tenue du nôtre. Tous les fonds internationaux sont en baisse.

Nos rentes elles-mêmes ont subi l'influence de la faiblesse générale ; le 3 0/0 qui était hier à 101,27 reste à 101,10, après 100,90 au plus bas ; le 3 1/2 a baissé de 15 c. à 106,30.

Le Crédit foncier sur lequel on a détaché un coupon de 14,40 clôture à 666,25 ; le Crédit Lyonnais cote 756,25, la Société générale 503,75.

Le Comptoir national d'Escompte se traite à 567,50. Cet établissement s'est tenu de parti pris absolument à l'écart de toute affaire de mines, et son activité n'a pas cessé de se porter exclusivement sur les affaires de banque. C'est ainsi qu'au cours de l'année 1895, le réseau des agences en France, du Comptoir national d'Escompte, s'est notablement étendu.

Le Suez clôture à 3175 ex coupon de 36,77. L'Italien cote 83,80 ex coupon, l'Extérieure ferme à 59 3/8 coupon détaché, le Turc fait 18,90.

Le Russe 4 0/0 consolidé est à 99,85 ex coupon, le 3 0/0 à 88 et le 3 1/2 0/0 à 94,80, tous deux ex coupon.

Rappelons que la souscription aux actions de 100 fr. de la Compagnie des Eaux de Bayonne, est ouverte dès à présent par correspondance ; les demandes sont reçues au siège de la Compagnie des Eaux de Bayonne, à Paris et à Bayonne dans les bureaux de la Compagnie.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

BRASSERIE DES CÉLESTINS

9, place des Célestins, 9

SOUPERS APRÈS LE SPECTACLE

Choucroute, Jambon, Soupe au Fromage, Viande froide, etc.

LIQUEURS DE MARQUE, VINS DU BEAUJOLAIS — PRIX MODÉRÉS